



Le Saint-Siège

MESSE ET PROCESSION EUCHARISTIQUE EN LA SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Jean-de-Latran

Jeudi 26 mai 2016

[Multimédia]

« *Faites cela en mémoire de moi* » (1Co 11, 24.25)

Par deux fois, l'Apôtre Paul, écrivant à la communauté de Corinthe, rapporte de commandement de Jésus dans le récit de l'institution de l'Eucharistie. C'est le témoignage le plus ancien sur les paroles du Christ lors de la Dernière Cène.

«Faites cela ». C'est-à-dire prenez le pain, rendez grâce et rompez-le ; prenez le calice, rendez grâce et distribuez-le. Jésus commande de *répéter le geste* par lequel il a institué le mémorial de sa Pâque, au moyen duquel il nous a donné son Corps et son Sang. Et ce geste est parvenu jusqu'à nous : c'est le "*faire*" l'*Eucharistie*, qui a toujours Jésus comme sujet, mais qui se réalise à travers nos pauvres mains ointes d'Esprit Saint.

«Faites cela ». Déjà précédemment Jésus avait demandé aux disciples de "*faire*" ce qu'il avait déjà clair dans son esprit, en obéissance à la volonté du Père. Nous venons de l'entendre dans l'Évangile. Devant les foules fatiguées et affamées, Jésus dit aux disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Lc 9, 13). En réalité c'est Jésus qui bénit et rompt les pains jusqu'à rassasier tous ces gens, mais les cinq pains et les deux poissons ont été offerts par les disciples, et Jésus voulait précisément ceci : qu'au lieu de congédier la foule, ils mettent à sa disposition le peu qu'ils avaient. Et ensuite, il y a un autre geste : les morceaux de pain, rompus par les mains saintes et vénérables du Seigneur, passent dans les pauvres mains des disciples, qui les distribuent aux gens. Cela aussi c'est "*faire*" avec Jésus, c'est "*donner à manger*" avec lui. Il est clair que ce

miracle ne veut pas seulement rassasier la faim d'un jour, mais il est signe de ce que le Christ entend accomplir pour le salut de toute l'humanité en donnant sa chair et son sang (cf. *Jn* 6, 48-58). Et cependant il faut toujours passer par ces deux petits gestes : offrir le peu de pains et de poissons que nous avons ; recevoir le pain rompu des mains de Jésus et le distribuer à tous.

Rompre : c'est l'autre parole qui explique le sens du « faites cela en mémoire de moi ». Jésus s'est rompu, il se rompt pour nous. Et il nous demande de nous donner, de nous rompre pour les autres. Justement ce "rompre le pain" est devenu l'icône, le signe de reconnaissance du Christ et des chrétiens. Rappelons-nous Emmaüs : ils le reconnurent « à la fraction du pain » (*Lc* 24, 35). Rappelons-nous la première communauté de Jérusalem : « Ils étaient assidus [...] à la fraction du pain » (*Ac* 2, 42). C'est l'Eucharistie, qui devient depuis le commencement le centre et la forme de la vie de l'Eglise. Mais pensons aussi à tous les saints et saintes – célèbres ou anonymes – qui se sont « rompus » eux-mêmes, leur propre vie, pour "donner à manger" à leurs frères. Que de mamans, que de papas, avec le pain quotidien, coupé sur la table de la maison, ont rompu leur cœur pour faire grandir leurs enfants, et les faire bien grandir ! Que de chrétiens, comme citoyens responsables, ont rompu leur propre vie pour défendre la dignité de tous, spécialement des plus pauvres, des exclus et des discriminés ! Où trouvent-ils la force pour faire tout cela ? Justement dans l'Eucharistie : dans la puissance d'amour du Seigneur ressuscité, qui aujourd'hui aussi rompt le pain pour nous et répète : « Faites cela en mémoire de moi ».

Puisse aussi le geste de la *procession eucharistique*, que nous allons accomplir dans peu de temps, répondre à ce mandat de Jésus. Un geste pour faire mémoire de Lui ; un geste pour donner à manger à la foule d'aujourd'hui ; un geste pour rompre notre foi et notre vie comme signe de l'amour du Christ pour cette ville et pour le monde entier.